

Tramelan et ses chances de médailles

JEUX PARALYMPIQUES Championne de Suisse de badminton en simple et d'Europe en double, la Tramelote d'origine Cynthia Mathez sera du voyage de Tokyo, pour les joutes qui se déroulent du 24 août au 5 septembre.

PAR MICHEL BOURQUI

Native de Tramelan, Cynthia Mathez vit depuis plus de sept ans un quotidien rythmé par le sport en fauteuil roulant. Un statut quasi professionnel, qui, à force d'entraînements intensifs monopolisant jusqu'à 20 heures de son temps par semaine, lui vaut aujourd'hui d'être sélectionnée pour les Jeux paralympiques de Tokyo – 24 août au 5 septembre. Avec sa partenaire de double, Karin Suter-Erath, elle fera partie de la délégation des 20 athlètes handicapés, qui représenteront les couleurs helvétiques au Japon, dans sept disciplines.

Le duo Mathez-Suter-erath fera le 23 août, faisant d'abord escale à Fukushima, histoire de s'acclimater et peaufiner les ultimes tactiques.

C'est en 2009, à 24 ans – elle en a aujourd'hui 35 –, que celle qui a passé sa scolarité à Tavannes puis Tramelan perd soudainement force et coordination dans ses mouvements. Elle consulte un médecin et transmet le résultat au téléphone à sa maman. «Sclérose en plaques? C'est quoi?» répond-elle, terrifiée. Cynthia Mathez, elle, reste sereine et prend les choses positivement. Quelques mois plus tard, une rapide évolution de la maladie la condamne toutefois au fauteuil roulant et à l'arrêt de travail.

Tokyo puis Paris

Partie s'initier à la langue de Goethe à Bâle, diplômée de commerce en hôtellerie après trois ans d'apprentissage à Leyzin, elle a travaillé aux Diablets, puis à Zurich. Mais tout a ensuite basculé. Hyperactive, elle se questionne. Très vite,

celle qui ne ressent plus rien du nombril à la pointe des pieds trouve la réponse. Elle se tourne en effet vers sa passion de toujours, le sport. Tennis et basket ne semblent rapidement pas être sa tasse de thé. Le rugby en fauteuil roulant? Un truc de dingue qui la séduit, mais les médecins mettent leur veto.



«C'est une autre vie, pleine de découvertes et de rencontres.»

CYNTHIA MATHEZ
BADISTE EN FAUTEUIL ROULANT

Sourire permanent aux lèvres, Cynthia Mathez dégage un état d'esprit rayonnant et communicatif. De quoi provoquer une solide remise en question chez ses interlocuteurs... Résolument positive et optimiste, elle estime que sa nouvelle vie, cernée par le handicap, n'est pas pire, juste différente. «C'est une autre vie, pleine de découvertes, de rencontres. Les «normaux», on les regarde au niveau des fesses et des pieds.» Après Tokyo et son rêve d'enfance réalisé, il faudra redescendre sur terre. «Bien sûr. Une année plus calme pour recharger les batteries. Ensuite, de nouveau «Vollgas!» Entendez par là, si la maladie le permet, un nouveau rêve tout aussi fou que le précédent: les JO de Paris, en 2024.»

Résidente, aujourd'hui, d'un appartement adapté à Olten, c'est toutefois à Bâle, lors de cours de badminton dispensés là-bas, qu'elle fait la rencontre qui va tout changer. Karin Su-



Si elle préfère le double et le mixte, c'est en simple que Cynthia Mathez aura les meilleures chances. LDD

ter-Erath devient son entraîneur et coach, puis assez vite sa partenaire de double, avec qui elle sillonne la planète. Le duo multiplie camps et compétitions, et cette soif de progresser le porte, en 2018, au titre européen. Un sacre qu'elles défendront en septembre prochain. Sur le plan mondial, le binôme occupe le 5e rang, un classement obtenu par le biais de participations à une dizaine de compétitions et qui leur vaut de faire partie des six doubles qualifiés pour les joutes olympiques. Mais Cynthia Mathez, qui préfère le double et le mixte, sera également en lice en simple, à Tokyo.

Championne de Suisse en titre, elle vise un podium en solo. Plutôt improbable en double, face à des adversaires au degré de handicap moindre et pourtant alignées dans la même catégorie.

Près de 3000 km par mois

Celle qui fait de son hobby son activité principale la pratique avec un plaisir et une joie évidente. Mais, pour cela, la badiste consent à des efforts hors normes: 20 heures hebdomadaires d'entraînement, de condition physique, fitness et cardio. Pour cela, elle se déplace entre Lucerne, Nottwil (LU), Allschwil (BL) et Birrhard (AG), soit 3000 km en voiture aménagée par mois.

Le budget annuel de 35 000 fr. est couvert par de généreux sponsors, bienfaiteurs et associations. La participation aux Paralympiques est prise en charge par Swiss Paralympic. Au Japon, les athlètes seront entourés d'une importante délégation (médecins, physios, coaches). Qui seront aux petits soins.

DANIEL TSCHAN

ANCIEN HALTÉROPHILE, MULTIPLE CHAMPION NATIONAL ET PARTICIPANT AUX JEUX DE LOS ANGELES

PIERRE MICHEL FARRON

ANCIEN ENSEIGNANT DE CYNTHIA MATHEZ, EN FAUTEUIL ROULANT DEPUIS L'AN DERNIER

«Sa motivation est grandiose»

Daniel Tschan porte un regard admiratif et plein de respect sur Cynthia Mathez. «Ce qu'elle réalise est simplement incroyable. Sa motivation et ses performances sont grandioses. J'estime que ce que font les athlètes handicapés est en dessus de tout.» Multiple champion en haltérophilie, avec notamment 23 titres nationaux, il sait de quoi il parle. A son propre palmarès, il faut encore ajouter 11 participations aux Européens, neuf aux Mondiaux et, bien sûr, sa participation aux JO de Los Angeles, en 1984. Chez les moins de 90 kg, le Tramelot s'était classé 12e sur 36. Cela fait encore de lui aujourd'hui le seul athlète de la cité de Virgile Rossel à avoir participé à cet événement planétaire.

Son regard brille à l'évocation de ce souvenir mémorable. Et pour cause, celui qui a soulevé ses premières barres à 12 ans, sous la férule du regretté Michel Froidevaux, a derrière lui près de 30 années de compétition au plus haut niveau. Une expérience transmise aux jeunes générations, lui qui est devenu entraîneur et président de la Fédération suisse d'haltérophilie, membre du Comité européen, de la commission technique puis arbitre international. Ce qu'il souhaite à Cynthia Mathez, c'est une formidable expérience, le partage et la reconnaissance. Et d'évoquer l'accueil de tout un village à son retour de Californie: plus de 3500 personnes et une haie d'honneur lors d'une parade dans Tramelan, escorté par toutes les sociétés sportives, aux sons de la fanfare. **MSB**



Cynthia Mathez, entourée de grands fans, Daniel Tschan (à gauche) et Pierre-Michel Farron. **MSB**

«Les sportifs handicapés méritent le respect»

Enseignant retraité et bientôt octogénaire, Pierre-Michel Farron est devenu paraplégique en juin 2020, suite à une opération bénigne ratée. Il est sans doute l'un des plus grands fans de Cynthia Mathez. Les regards voilés des deux antagonistes lors de notre reportage attestent, plus que toutes paroles, de l'émotion et du sentiment fort partagé à l'occasion de ces retrouvailles, plus de deux décennies après. En effet, Pierre-Michel Farron a, durant les trois dernières années de scolarité, enseigné les travaux manuels à son élève.

Le hasard et la cruauté de la maladie ont fait que le prof handicapé s'est intéressé et a suivi via Facebook les péripéties de la vie fracassée néanmoins sportive exceptionnelle de son ex-élève. «Ce que vivent les sportifs handicapés est incroyable et mérite un profond respect. Il est regrettable que les institutions, les communes, la presse et les valides en général ne le mettent pas en évidence. Ce serait la moindre des reconnaissances.» Et de poursuivre: «Déjà terrible, la blessure physique est sans doute moins profonde que celle psychique. On est coincés chaque jour. Souvent, rien n'est adapté à notre condition et les contraintes sont journalières. Personnellement, j'ai de la chance d'avoir mon épouse, sans qui je ne peux pas me mettre seul au lit.»

Pierre-Michel Farron tient également à remercier le Service d'aide et de soins à domicile local, «des anges». Comme Daniel Tschan, il suivra bien évidemment les performances de Cynthia Mathez, à Tokyo. Ils ne seront pas les seuls. **MSB**